

L'écrivain-journaliste en vedette.

Analyse d'une trajectoire, entre auctorisations et starification

MADELEINE MARTINEU,
Litt&Arts, Université Grenoble Alpes
madeleine.martineu@univ-grenoble-alpes.fr

« Reporters didn't want much... merely to be stars! »

(Wolfe, 1975, p. 17)



a figure de l'écrivain-journaliste, personnalité au carrefour de la vie littéraire, médiatique et mondaine, a refait surface en France au moins depuis la publication des deux livres-événements que sont *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère en 2000, puis *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas en 2010. Parler d'« écrivain-journaliste » permet d'inscrire ces auteurs contemporains dans un héritage qui comprend son lot de vedettes : l'âge d'or du reportage, dans l'entre-deux-guerres (Boucharenc, 2004), est ainsi marqué par d'héroïques envoyés spéciaux, dont Albert Londres est sans doute l'exemple le plus fameux. L'écrivain-journaliste en tant que grand reporter s'est également mû en un personnage de fiction, dont Mélodie Simard-Houde a retracé l'histoire (Simard-Houde, 2017). L'hybridité de certains parcours contemporains, pris entre journalisme et littérature, signale l'actualité de cette figure. On songe par exemple à Ariane Chemin, grand reporter au *Monde* dont les deux derniers livres ont été publiés aux éditions du Sous-sol¹, ou à Sorj Chalandon, nom important du reportage, notamment pour ses années à *Libération*, désormais reconnu comme romancier et jouissant d'une importante popularité. Les livres écrits par des journalistes représentent un phénomène remarqué et commenté à chaque nouvelle rentrée littéraire, tant médiatiquement que scientifiquement. Circulant entre des espaces et pratiques traditionnellement dédiés à la littérature – prestigieuses maisons d'édition, prix littéraires – et ceux du journalisme – affiliation à un journal, revendication d'un certain

Pour citer cet article

Référence électronique

Madeleine Martineu, « L'écrivain-journaliste en vedette. Analyse d'une trajectoire, entre auctorisations et starification », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 14, n°2 - 2025, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro - 15 de diciembre.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v14.n2.2025.673>



professionnalisme – ces nouveaux écrivains-journalistes ont attiré la curiosité de la recherche. Sondés en littérature au prisme de l'enquête (Demanze, 2019) ou de leur rapport au terrain (Sauty, 2022 ; Roussigné, 2023), ces figures sont également étudiées du côté des sciences de l'information et de la communication. Tout un questionnement a ainsi émergé au sujet des formes nouvelles prises par l'auctorialité journalistique dans ces livres (Bastin et Ringoot, 2014) ou de la recomposition de l'identité professionnelle induite par ces échappées hors du journal. Au-delà de cette reconnaissance académique, ces figures sont régulièrement récompensées par des prix eux-mêmes situés au carrefour des champs littéraire et journalistique, comme le prix Albert Londres pour Sorj Chalandon, ou Joseph Kessel pour Florence Aubenas. Ces écrivains-journalistes jouissent également d'une forte mise en lumière médiatique, des lieux les plus élitistes comme les émissions de la radio publique *France Culture* jusqu'à la presse *people* pour certains, en passant par une émission télévisuelle grand public comme « *La Grande librairie* », haut lieu de la starification du monde littéraire en même temps que sa mise en partage. Si la peopolisation² de l'information – alors pensée au prisme de la vie privée des figures publique – a été analysée dans des travaux récents (Dakhila, 2010), cette personnalisation de l'actualité semble jouer également, par un singulier effet de miroir, sur la singularisation de certains journalistes eux-mêmes. Leur présence sur les scènes littéraire et médiatique est tout à la fois permise par une reconnaissance préalable, en même temps qu'elle contribue à leur starification : l'objet-livre donne accès à de nouvelles occasions de s'incarner auprès d'une communauté de lecteurs, dans l'exercice d'une activité littéraire qui dépasse le seul texte (Meizoz, 2016, p. 38).

Il s'agira dans cet article, non de proposer un portrait uniforme et exhaustif de ces écrivains-journalistes, mais d'en dégager quelques traits saillants, en les observant à partir de la question du vedettariat. Inscrit dans le sillage de la recherche sur la médiatisation des écrivains, tant par l'étude de leur « capital de visibilité » (Heinich, 2012) que par le biais d'objets longtemps ignorés par la recherche, comme les *best-sellers* (Besnard-Banquy, Ducas et Gefen, 2021), ce travail interrogera les modalités spécifiques de la mise en vedette de ces d'écrivains-journalistes. Notre étude se concentrera sur la trajectoire et les pratiques de quelques figures du paysage français contemporain, à commencer par Florence Aubenas et Emmanuel Carrère, mais aussi Sorj Chalandon et Ariane Chemin. Comment décrire leurs trajectoires, qui passent de l'anonymat de la salle de rédaction à la mise en lumière, et à l'aide de quels concepts ?

Le passage au livre sera d'abord compris comme un jalon dans le processus d'auctorisation des jour-

nalistes. Moment clé de leur autonomisation, le livre permet de s'affranchir de l'univers du journal, espace collectif par excellence³ (Thérenty, 2007). Cette circulation engendre également de nouvelles formes de reconnaissance économique, symbolique et sociale, car ce journalisme par le livre emprunte les rites de la « littérature en personne » (Meizoz, 2016), celle des festivals et autres lieux de visibilité du littéraire.

LE LIVRE EN SOLITAIRE : VEDETTARIAT ET AUCTORISATION

L'analyse de l'objet-livre, en tant qu'accès à un statut d'auteur spécifique, gagne à être articulée à la question du vedettariat comme une étape-clé dans le parcours de starification de certains écrivains-journalistes. Dans le contexte actuel de diversification de l'information en même temps que de sa fragilisation, « on assiste aujourd'hui à des stratégies d'individualisation de la parole journalistique » (Ringoot, 2015, p. 210). Cette individualisation passe notamment par l'essor de nouvelles formes d'auctorialité journalistique. Gilles Bastin et Roselyne Ringoot proposent ainsi de considérer la prolifération de livres écrits par des journalistes comme le signe d'un « tournant auctorial » pris par la profession : « [c]e déplacement s'apparente à l'investissement d'un autre marché de l'attention – le marché éditorial – et finalement un autre statut social, celui d'auteur de livres » (Bastin et Ringoot, 2014, p. 2). Véritable « stratégie professionnelle et discursive », pour reprendre les mots des deux chercheurs, le passage au livre fait entrer ces journalistes dans le jeu littéraire (Lahire, 2006).

Du collectif au singulier

Songeons d'abord à ce que le livre en solitaire induit comme décrochage vis-à-vis du fonctionnement habituel du métier de journaliste. Si l'on s'intéresse aux recueils d'articles publiés ces dernières années par exemple, le lien entre pratique collective de la salle de rédaction et autonomisation d'un nom d'auteur ou d'autrice est particulièrement frappant. Que ce soit dans *V13* d'Emmanuel Carrère ; *En France et Ici et ailleurs* de Florence Aubenas ; *Toute une époque* d'Ariane Chemin ou encore *Notre revanche sera le rire de nos enfants* de Sorj Chalandon, les textes réunis ont été, dans un premier temps, écrits au sein d'une logique éditoriale collective, avant d'être extraits hors de ce contexte initial. Ce qui confère alors aux recueils leur unité, c'est le nom de l'auteur, et non celui du journal : *Le Monde*, *Libération* ou *L'Obs* laissent place à des personnalités d'écrivaines et d'écrivains au singulier. Or, la collectivité est un pilier de la matrice médiatique depuis le XIX^{ème} siècle (Thérenty, 2007). Dans *La Littérature au quotidien*, Marie-Ève Thérenty montre que,

davantage encore que le roman, le journal est par définition un lieu polyphonique. L'article entre toujours en interaction avec les textes alentour, et si l'écriture singulière peut s'exprimer dans le journal, elle est comprise dans un espace limité – la rubrique – et se voit soumise à des directives et temporalités collectives : équipe de la rédaction régie par son chef, rythme de cette écriture collective, de la conférence de rédaction jusqu'au bouclage.

Il est frappant de noter dans *V13*, chroniques judiciaires du procès des attentats du vendredi 13 novembre 2015, la façon dont Emmanuel Carrère se présente à la fois comme étant dans et hors de la communauté journalistique, entre appartenance et autonomisation, *via* son statut d'auteur. D'un côté, certes, il exhibe volontiers l'origine journalistique, et donc collective, de son texte. La postface de Grégoire Leménager, directeur adjoint de la rédaction de *L'Obs*, évoque ainsi le cadre de production des articles, insistant sur l'exercice concret d'une écriture prise dans une temporalité spécifique, supposant réactivité et ajustements suite aux relectures :

Travailler avec un journaliste comme Emmanuel Carrère, c'est travailler avec un journaliste parfait, qui met un point d'honneur à rendre chaque semaine une copie parfaite, parfaitement à l'heure, sans la moindre faute de syntaxe ni le moindre problème de lisibilité. Un journaliste qui, par-dessus le marché, répond au quart de tour quand on a un titre ou, cela arrive tout de même parfois, une retouche microscopique à lui suggérer. (Carrère, 2023, p. 362)

On est loin ici du mythe de la libre création solitaire de l'écrivain. Mais cette identification à un « journaliste parfait » côtoie cependant des lieux de distinction, qui valorisent au contraire la singularité de l'écriture carrérienne. À commencer par la division du travail interne à l'équipe de rédaction : articles hebdomadaires du côté d'Emmanuel Carrère pour le magazine, travail quotidien des deux chroniqueurs judiciaires officiels de *L'Obs*, Mathieu Delahousse et Violette Lazard : « [ils] suivront le procès pour le site web du journal, au rythme fébrile du quotidien – et moi [...] au rythme confortable du magazine : 7 800 signes par semaine, rendus le lundi, parus le jeudi, à l'ancienne. Nous espérons nous compléter » (Carrère, 2023, p. 13). Fébrilité ou confort, la contrainte ne s'exerce donc pas de la même manière selon les supports, et le privilège de l'écriture au long cours est attribué à cette figure hybride de l'écrivain-journaliste, lui qui a pour projet de faire de ces chroniques son prochain livre. Car, en plusieurs lieux du texte, c'est bien le statut d'écrivain qui est revendiqué, plus que celui de journaliste :

Si j'étais avocat, ou n'importe quel acteur dans le grand appareil de la justice, bien sûr : je ferais

mon métier. Pareil si j'étais journaliste. Mais écrivain à qui personne n'a rien demandé, écrivain qui, comme les lacaniens disent du psychanalyste, ne s'autorise que de lui-même et de son désir, je suis obligé de m'interroger sur ce désir. [...] J'ai décrit dans un livre le décorum d'une Cour d'assises, dans un autre le travail obscur d'un tribunal d'instance. (Carrère, 2023, p. 11)

Se détachant du groupe des journalistes par la tournure hypothétique (« si j'étais journaliste »), l'écrivain crée les conditions de possibilité du livre, qui sera précisément une œuvre solitaire. Si *V13* évoque sans peine son cadre originel de rédaction, voire le valorise, le livre s'en affranchit également, augmentant les chroniques judiciaires publiées dans *L'Obs*, remaniant l'ordre de celle-ci et ne conservant pas la présentation par article. De plus, en désignant sans les nommer dans la dernière phrase deux de ses livres (*L'Adversaire* puis *D'autres vies que la mienne*), l'auteur convoque une communauté de lecteurs, rappel en acte de son statut d'écrivain.

Le passage du champ journalistique à l'espace littéraire est l'occasion d'une auctorisation, au sens où l'on accède à un statut d'auteur distinct de celui qui signe son article. En reprenant les différentes définitions de l'auctorialité proposées par Dominique Maingueneau, on pourrait dire que le livre fait passer les journalistes du statut d'« auteur-répondant », simple instance qui répond d'un texte, à celui d'« auteur-auctor » créant une œuvre singulière autour d'un nom d'auteur faisant autorité : « l'auteur en tant que corrélat d'une œuvre » (Maingueneau, 2009, p. 6⁴). Cette individualisation hors de la rédaction n'est pas sans paradoxes, et ces auteurs accordent régulièrement, dans leurs œuvres, une place privilégiée à la collectivité journalistique dont ils sont issus. Songeons à ces remerciements, qui referment le recueil d'articles *Ici et ailleurs* de Florence Aubenas :

Merci au *Monde*, mon journal, qui m'envoie en reportage jour après jour.

Merci à mes voisins de bureau qui me supportent, à mes confrères sur le terrain ou à la cantine. (Aubenas, 2023, p.357)

La journaliste rappelle ici une identité professionnelle en partage *via* son rattachement à un organe de presse identifiable, dans la mention des lieux concrets d'exercice de cette profession, de la vision emblématique d'un métier sur le « terrain » à sa banalité (la « cantine »). Ce paratexte peut être vu comme un résidu de l'espace collectif du journal : tout en côtoyant une signature du livre singulière, il met en lumière ses confrères du *Monde*. La starification de la journaliste rejaillit également, en retour, sur le nom du journal, au point où l'on peut voir dans une telle figure une ambassadrice de son journal dans un espace connexe, ici littéraire. On retrouve cette appartenance à une

rédaction dans ces remerciements, à la fin du livre *À la recherche de Milan Kundera* d'Ariane Chemin :

Merci au *Monde*, mon journal, et notamment à Jérôme Fenoglio et Philippe Broussard, qui m'ont permis de m'envoler pour Prague à la recherche de Milan Kundera. (Chemin, 2021, p. 135)

Dans cet extrait sont même nommés le directeur et directeur adjoint du quotidien. Le passage au livre n'est donc pas lisible de manière unilatérale : au contraire, « [i]l en résulte des formes paradoxales d'auctorialité : l'auteur signataire du livre se donne à voir comme adossé à un collectif [...] alors même qu'il utilise un support de communication qui déborde ce collectif » (Le Bart, Leroux et Ringoot, 2014, pp. 5-17). Sans doute faut-il alors distinguer ces cas (Ariane Chemin, Florence Aubenas) dans lesquels l'écrivaine-journaliste est associée à une rédaction et participe à déployer, hors de ce journal, l'*ethos* collectif du *Monde* (Ringoot, 2014) des écrivains-journalistes exerçant des collaborations ponctuelles auprès de journaux variés.

LES PRIX, DES « INSTITUTIONS AUCTORIALES »
(RINGOOT, 2015, P. 214)

Les prix littéraires et journalistiques, parce qu'ils sont nominatifs, participent à cette autonomisation et valorisation du nom d'auteur. L'élargissement du Prix Albert Londres à une catégorie « Prix du livre » depuis 2017 signale d'ailleurs la nécessité pour le marché des récompenses symboliques de s'adapter à ce nouveau phénomène : alors que le livre-reportage était déjà un genre éligible depuis 1938, il a désormais sa propre catégorie tant il a gagné du terrain, pour le distinguer du prix réservé à la presse écrite. Quant au Prix Joseph Kessel, décerné par la Société civile des auteurs multimédia (Scam), il reflète cette dualité entre journalisme et littérature, en mentionnant dans sa description tant la haute qualité littéraire de ses prétendants que l'important ancrage dans le réel.

Sorj Chalandon le reçoit en 2008 pour *Mon traître*. Ce roman est la version fictionnalisée de ses reportages irlandais publiés dans *Libération*, qui lui avaient valu le Prix Albert Londres en 1988 aux côtés de sa chronique judiciaire du procès Klaus Barbie. Dans ce livre, point de journaliste, mais un luthier parisien, Antoine, qui se prend de passion pour la lutte menée par les républicains irlandais grâce à son amitié avec Tyrone. L'histoire permet en fait à Sorj Chalandon de revenir de manière détournée sur un épisode douloureux et mis sous silence de son expérience journalistique : celle de la trahison d'une source et ami membre de l'IRA devenu agent double pour les services secrets britanniques. Trois ans après, l'auteur publie le deuxième roman de

ce diptyque irlandais du point de vue de ce traître dans *Retour à Killybegs*, et obtient le Grand Prix du roman de l'Académie française. Du Prix Albert Londres pour ses articles en tant que reporter aux prix Joseph Kessel puis de l'Académie française pour ses romans, du statut d'envoyé spécial à l'hybridité de l'écrivain-journaliste, on le voit, le passage au livre décuple les lieux de reconnaissance symbolique et conforte cette autonomisation du nom d'auteur par rapport au journal. Florence Aubenas obtient elle aussi le Prix Joseph Kessel en 2010 pour son livre *Le Quai de Ouistreham*. Il faut ajouter à cela la création de nouveaux prix, qui signale l'importance de ces livres dans le paysage médiatique et éditorial contemporain, tel que le Prix du livre du réel créé en 2017 pour récompenser une œuvre de *narrative non-fiction*.

Outre cette reconnaissance symbolique, le livre peut également générer des bénéfices économiques s'il entraîne des droits d'auteur conséquents, notamment lorsqu'il s'agit de livres connaissant un tel succès qu'ils sont ensuite publiés en format poche, puis adaptés cinématographiquement, comme ce fut le cas pour *L'Adversaire* (par Nicole Garcia en 2002) et *Le Quai de Ouistreham* (par Emmanuel Carrère en 2021). La transmédianalité de ces objets rejoint d'ailleurs une des caractéristiques du *best-seller*, qui « a pour particularité de ne pas se limiter à la culture de l'imprimé et de sortir du livre, de devenir transmédiatique, pour se décliner sur différents supports [...] et investir d'autres scènes » (Bessard-Banouy, Ducas et Gefen, 2021, p.22). Encore faut-il distinguer ces livres d'écrivains-journalistes de ces *best-sellers* traditionnellement dénigrés par l'institution littéraire. Ils appartiennent plutôt à une culture que l'on pourrait dire en partage, entre rencontre d'un large public et valorisation institutionnelle. Ils sont en cela assez représentatifs de ces écrivains figurant en tête de gondole des bibliothèques, par exemple parmi les « nouveautés » mises en avant par les bibliothèques de la ville de Paris et étudiées par Cécile Rabot en tant que catégorie sélectionnant « les plus légitimes des *best-sellers* » (Rabot, 2017). Emmanuel Carrère était d'ailleurs premier dans la liste des meilleurs emprunts des bibliothèques de la ville de Paris en 2016, preuve s'il en est de cette fusion entre une reconnaissance institutionnelle, éditoriale et populaire.

De récents travaux ont montré que certains noms d'auteurs pouvaient acquérir des pouvoirs marchands similaires à ceux d'une marque (Thérenty et Wrona, 2020) : « à partir d'un degré de reconnaissance élevé (capital symbolique accumulé), le nom d'auteur peut fonctionner *comme* une marque. » (Meizoz, 2016, p. 75). Chez Ariane Chemin, Florence Aubenas ou Sorj Chalandon, la légitimité journalistique préexiste à l'échappée vers le livre et l'espace littéraire des maisons d'édition dédiées la littérature. L'effet de marque associé au nom d'auteur ou d'autrice est rendu possible

par une starification préalable, bien que ce schéma ne permette désormais plus de lire toutes les trajectoires d'écrivains-journalistes⁵. Au contraire, c'est plutôt en tant qu'écrivain reconnu qu'Emmanuel Carrère est invité à couvrir un procès pour *L'Obs*, comme le rappellent régulièrement les en-têtes de ses articles.

Le passage au livre, entre affiliation et distinction vis-à-vis de l'entreprise collective du journal, est donc permis au préalable par une forme de singularisation et vient en même temps amplifier le « capital de visibilité » (Heinich, 2012) des écrivains-journalistes. Car, en retour, cette auctorisation décuple les lieux de reconnaissance.

TRAJECTOIRE D'UNE INCARNATION ET FORMES DE LA RECONNAISSANCE

Après cette renommée (reconnaissance du nom), il s'agit de s'intéresser à une autre dimension de la célébrité en tant qu'elle s'appuie sur une diffusion et une visibilité de l'image (Heinich, 2012). Ces deux dimensions s'entraînent l'une et l'autre chez ces écrivains-journalistes : la légitimité institutionnelle acquise par certains livres publiés dans l'espace littéraire peut engendrer une mise en lumière, voire une réelle popularité médiatique.

Pour se réaliser en tant qu'auteur-auctor, l'auteur en puissance devient un personnage identifiable par d'autres, en relation avec autrui : « il ne sera pleinement auctor, source d'autorité, que si des tiers lui construisent une image "d'auteur" qu'il peut gérer. » (Maingueneau, 2009, p. 6). Les photographies, vecteurs importants de l'image d'auteur ; la médiatisation télévisuelle ou les festivals de littérature sont ainsi trois jalons de la montée en puissance de l'incarnation de ces figures dans le paysage contemporain. Nous nous inscrivons ici dans la continuité des travaux de Jérôme Meizoz, qui décrit l'auteur comme « un *agir public*, qu'il s'agisse de son positionnement dans un champ de pratiques ou de la formation de son image » (Meizoz, 2016, p. 15). Ces livres, qu'on les qualifie de « littéraire » ou non, entraînent de fait des pratiques spécifiques qui se situent au sein de l'activité littéraire et contribuent à faire de ces écrivains-journalistes des vedettes reconnaissables.

Photographies : portrait de l'auteur

Les portraits associés à l'objet-livre au moment de sa promotion sont une première déclinaison de cette visibilité du visage de l'auteur. Depuis l'invention de la photographie, l'attention des lecteurs s'est en effet déplacée vers la personne auctorale – plusieurs artistes romantiques ont d'ailleurs su intégrer

à leur pratique les possibilités offertes par ce nouveau medium (José-Luis Diaz, 2007). En évoquant des personnalités littéraires contemporaines, Jérôme Meizoz constate ainsi :

Ne plus seulement rencontrer un auteur à travers son texte, mais pouvoir l'identifier, reconnaître son visage et son corps, posséder ses images, chercher derrière les reproductions la personne réelle (avec la collection d'autographes, la demande de dédicaces), tout cela contribue à transformer le rapport du lecteur à l'œuvre. (Meizoz, 2016, p. 24)

Avant d'atteindre la « personne réelle », donc, ce sont ses images qui sont diffusées, illustrant tantôt les articles de la critique littéraire, tantôt les pages web des émissions de radios. La mise en lumière des personnalités publiques, notamment des écrivains, est indissociable de leur traitement médiatique lors de la phase de promotion du livre, mais ces photographies vont parfois, chez des auteurs très identifiés, jusqu'à intégrer l'objet-livre. Certaines collections se caractérisent d'ailleurs par l'importance qu'elles accordent aux images des auteurs. Le carnet photographique qui ouvre le volume « Quarto » consacré à Emmanuel Carrère permet ainsi de retrouver l'écrivain à tout âge, mais aussi d'autres personnalités publiques saisies dans le cadre d'une relation familiale, amoureuse ou amicale, qu'il s'agisse de sa mère, l'académicienne Hélène Carrère d'Encausse, dans des scènes de sa vie conjugale et parentale, de l'actrice Juliette Binoche sur le tournage de *Ouistreham* ou encore de sa compagne, la réalisatrice Charline Bourgeois-Tacquet. Mêlant aux textes autobiographiques leurs incarnations photographiques, ce carnet crée autour du visage de l'auteur une constellation de portraits créant l'impression, au seuil du recueil, d'une forme de familiarité.

Les rééditions en livre de poche accordent souvent une place importante à l'image, car le succès des livres entraîne également une mise en valeur de personnalités d'auteurs :

Dès qu'il y a best-seller, les médias donnent à l'auteur le pas sur l'œuvre [...]. La photographie de l'auteur accompagne le récit de sa vie, le visage et la biographie permettant d'inscrire le créateur dans un régime de la singularité. (Murat, Thérenty et Wrona, 2017)

La première réédition en livre de poche chez Points du *Quai de Ouistreham*, en 2011, comprenait ainsi une photographie de Florence Aubenas en couverture et en quatrième de couverture, en plus de la mention des divers prix reçus par le livre et la citation du magazine *Elle* évoquant « un document exceptionnel ». Un bandeau similaire est visible dans la couverture de l'édition poche, en 2015, du recueil *En France* : on y voit une photographie de la journaliste accompagnée de la

mention « Par l’auteur du *Quai de Ouistreham* ». L’ensemble signale donc à la fois l’importance du *Quai de Ouistreham* comme livre-événement et l’effet d’identification permis par le nom et le visage de l’auteur : l’effet de marque utilisé dans cette promotion du livre dépend de ces divers ingrédients. Cette visibilité auctoriale ne concerne pas seulement les écrivains-journalistes, mais, dans leur cas, elle intensifie le processus de singularisation hors du journal.

À propos de cette reconnaissance par le visage, une attention particulière doit sans doute être apportée à la trajectoire de Florence Aubenas. Si l’on met de côté deux essais co-signés avec Miguel Benasayag, son premier livre, *La Méprise*, est publié en 2005, alors qu’elle est devenue l’un des visages les plus emblématiques du journalisme français. Sa reconnaissance tient d’abord à la qualité de son travail de grand reporter à *Libération*, journal pour lequel elle est envoyée spéciale dans des zones de conflit comme le Rwanda ou le Kosovo. Mais celle-ci prend une autre dimension lors de sa captivité en tant qu’otage en Irak en 2005. De fait, cette expérience, liée à la mise en péril de la journaliste dans l’exercice de son métier, génère une vague de soutien et construit autour de son visage une communauté empathique. Le statut de journaliste de l’otage est important pour comprendre la visibilité pendant la captivité, puisque ce processus est permis par un fort esprit de corps au sein de la profession. La constitution de cette communauté de soutien et la diffusion de son image, notamment par le biais de la télévision, est réalisée par ses pairs. Florence Aubenas devient un visage de cette famille des journalistes, comme le montre ce portrait publié par Sorj Chalandon dans *Libération* le 13 juin 2005 intitulé « Un visage, une femme, une journaliste » (Chalandon, 2005). Dans cet élogieux article, il montre comment l’image de Florence Aubenas a pénétré pendant sa captivité le domaine du familier et de la quotidienneté, son visage étant affiché aux « murs de nos villes », sur les « vitrines » ou « dans les salles de classe ». Au-delà de cette diffusion du visage, qui est l’un des piliers de la célébrité moderne (Heinich, 2012), c’est bien son *ethos* de journaliste qui s’est répandu alors, par la prolifération de témoignages soulignant ses qualités professionnelles : « rigueur, écoute, attention, pudeur, élégance ». Sorj Chalandon montre la façon dont Florence Aubenas est devenue non simplement une « icône », mais bien plutôt une incarnation d’un journalisme de terrain, de l’empathie et du quotidien. On retrouve bien ici la vocation de médiatisation triangulaire de ce genre à la fois individuel et collectif qu’est le portrait, comme mise en relation d’un portraitiste, de l’individu portraitisé et d’un public (Wrona, 2012). L’article termine sur ces phrases : « Il y a 159 jours, une presque inconnue était enlevée en Irak. Aujourd’hui, voici Florence Aubenas. » La publication d’un reportage en immersion auprès des femmes de ménage sur les ferrys de Ouistreham

quelques années après a continué de façonner cette image d’une journaliste impliquée dans un travail de compréhension, au plus près des personnes ordinaires. Depuis, la journaliste fait de ce dialogue avec ses lecteurs un des socles de son activité littéraire.

De la Grande librairie à la « littérature en personne »

La référence à l’émission « La Grande Librairie », rendez-vous littéraire hebdomadaire de la chaîne de télévision *France 5*, n’est pas anodine : la télévision est en effet un espace privilégié de la visibilité sur laquelle repose le vedettariat. La présence sur cette scène médiatique est un indicateur tant de la reconnaissance littéraire de l’auteur que d’une forme d’engouement populaire – au sens quantitatif du terme – autour de lui. L’émission, depuis 2008, est tout à la fois un lieu de médiatisation culturelle important et de fabrication des vedettes littéraires d’aujourd’hui : Florence Aubenas, Sorj Chalandon ou Ariane Chemin en sont d’ailleurs des habitués⁶. Avec d’autres symboles, comme le prix Goncourt ou les salons du livre, elle est représentative d’une « démocratisation culturelle réussie » (Ducas, 2020) et est devenue un lieu important de consécration des écrivains.

Invité à l’occasion de chacun de ses livres, Emmanuel Carrère est petit à petit devenu le visage d’une littérature du réel reconnue à la fois par le milieu universitaire et médiatique. En témoigne son invitation aux côtés de l’écrivain-journaliste italien Roberto Saviano en octobre 2018 pour une émission intitulée « Les écrivains et le monde qui les entoure », au cours de laquelle il évoquait l’ouvrage scientifique publié à son propos, *Faire effraction dans le réel*, dirigé par deux chercheurs (Demanze et Rabaté, 2018). Sa starification dans « La Grande Librairie » culmine lors de l’émission du 13 décembre 2023, « Autour d’Emmanuel Carrère » et ses quelque 390 000 téléspectateurs⁷. Au cours de cette émission, c’est l’ensemble de son parcours journalistique et littéraire qui est évoqué. Cette trajectoire est illustrée à travers son choix d’invités incarnant trois facettes de son travail : Ariane Chemin pour le journalisme ; la plasticienne Sophie Calle pour l’invention de nouvelles formes de narration de soi ; et Giuliano da Empoli (auteur du *Mage du Kremlin*, 2022) signalant son tropisme russe.

Si les stratégies de promotion de l’œuvre dans l’espace médiatique ne sont pas nouvelles (Diaz, 2019), il faut noter que l’hybridité du statut d’écrivain-journaliste n’est pas sans lien avec la généreuse médiatisation dont il bénéficie. La proximité avec le milieu médiatique (« mes amis de *L’Obs* », dit Carrère, 2023, p. 11), voire l’appartenance à une rédaction (Aubenas et Chemin au *Monde*) joue un rôle dans ces processus de starification : « [I]a position

privilegiée qu'un journaliste détient en tant qu'*insider* dans le système médiatique contribue à la notabilité des livres et de leurs auteurs, leur promotion étant facilitée par l'entre-soi journalistique » (Ringuot, 2015, p. 211). Tout à la fois *insider* et *outsider*, on l'a vu, l'écrivain-journaliste bénéficie d'une légitimité dans le milieu journalistique, un milieu qui intervient dans la promotion du livre. De même, les effets de renvois qui existent entre eux dessinent peut-être les contours, sinon d'une famille littéraire, du moins d'un réseau, de formes d'interdépendances et d'admiration réciproques : c'est Emmanuel Carrère adaptant Florence Aubenas, la citant comme source du projet de *L'Adversaire*, ou choisissant Ariane Chemin pour dialoguer avec lui lors de son dernier passage à « La Grande librairie », par exemple.

À ces reconnaissances hiérarchiques (les prix, la légitimation par la recherche) et cognitives (par leur médiatisation, le public est capable de les identifier) s'ajoute une reconnaissance émotionnelle (Heinich, 2012). Celle-ci est particulièrement perceptible dans ces événements rythmant la vie littéraire que sont les festivals. Certains ont d'ailleurs parlé du « tournant festivalier » pris par la littérature contemporaine, tant se décuplent ces lieux littéraires hors du livre (Rosenthal et Ruffel, 2010). Jérôme Meizoz a étudié les implications entraînées par le fait que l'écrivain soit désormais appelé à se présenter en chair et en os devant ses lecteurs (Meizoz, 2016). Dans ces moments de la vie littéraire, les « écrivains engagent tout leur corps dans la diffusion de l'œuvre, et se présentent en tant que grands singuliers à des lecteurs eux aussi singularisés par la rencontre » (Meizoz, 2016, p. 27). Cette spectacularisation du champ littéraire passe par des performances et rites spécifiques, comme l'entretien ou les lectures publiques. Si cette incarnation auctoriale dépasse les seuls écrivains-journalistes, elle fait signe chez eux vers une réinvention de leur identité professionnelle. Érik Neveu a ainsi montré que, parmi les nouvelles compétences recomposant le métier de journaliste, on comptait le rôle de « connecteur avec ses publics », lorsque le journaliste fidélise ses lecteurs (Neveu, 2019, p. 103).

Dans le cas de certains écrivains-journalistes, cette mobilisation du lectorat passe par l'exercice de l'activité littéraire, soit un champ connexe à leur univers professionnel d'origine. La présidence de Florence Aubenas à la Foire du livre de Brive en 2023, succédant à celle de François Busnel, témoigne de la place de choix qu'elle occupe dans le monde littéraire actuel. C'est l'occasion pour elle de s'exprimer sur ce que représente dans son parcours ce temps fort qu'est le festival littéraire. Elle insiste ainsi sur l'importance de rencontrer son public, de prendre le temps de découvrir des visages de lecteurs lors des séances de dédicace : « Ici, il y a un contact direct avec les lecteurs

qui posent les questions auxquelles ils attendent les réponses » (Rivet, 2023). Ces occasions construisent la figure de l'« auteur de proximité » (Bessard-Banouy, Ducas et Gefen, 2021, p. 27), accessible au public et en lien avec sa communauté.

Cet enjeu de la proximité est d'autant plus important qu'il rejoint une des valeurs phare du journalisme pratiqué par Florence Aubenas : c'est l'empathie que nécessite le journalisme d'immersion du *Quai de Ouistreham*, la mise en avant d'une relation de confiance sur le temps long avec Gérald Thomas ou les proches de la victime pour écrire *L'Inconnu de la poste* ; son goût réaffirmé, d'article en livre, pour les « gens » plutôt que des grands hommes. Elle l'écrit dans *Grand reporter* : « On me demande régulièrement si je rencontre souvent des vedettes, des hommes politiques. La réponse est non. Ce que j'aime, c'est cette humanité nue, ces gens ordinaires confrontés à l'extraordinaire, emportés malgré eux dans la tempête et qui n'auront jamais de statue. » (Aubenas, 2009, p. 19) On le voit, ce discours poursuit de dessiner une posture journalistique empathique, et attentive aux vies minuscules. Ce qui fait de Florence Aubenas une incarnation de cette proximité, et par-là une vedette du journalisme, c'est donc aussi son art de saisir les occasions générées par l'exercice de son activité littéraire pour s'adresser directement à son lectorat. Cela doit également être saisi dans le contexte contemporain de la crise de confiance vis-à-vis de la sphère médiatique, un sujet sur lequel Florence Aubenas s'exprime régulièrement, évoquant « l'image déplorable » de la presse et des journalistes sur le terrain ainsi que la nécessité de « renouer une confiance qui n'existe plus vraiment » (Kapriélian, 2023). Ainsi, lors de la Fête du livre de Bron en 2022, elle se confiait face au public sur une pratique nouvelle qu'elle a mise en place ces dernières années : celle de faire relire aux personnes enquêtées l'article les concernant en leur disant « voilà ce que je vous fais dire ». Cette pratique de la relecture, qui contrevient aux règles du travail journalistique tel qu'il est enseigné et largement pratiqué (par Florence Aubenas elle-même à ses débuts), témoigne non seulement d'une réflexivité de la journaliste, mais également d'un effort à rétablir ce lien de confiance. Le partage de cette réflexivité avec son public, dans le cadre d'un festival littéraire, met en récit cette proximité retrouvée. C'est également ce que l'on retrouve dans les deux textes liminaires de ses recueils *En France* puis *Ici et ailleurs*, qui retranscrivent des questions provenant de son lectorat :

Les lecteurs se demandent souvent comment un journaliste choisit ses sujets. C'est une question qui revient sans cesse : pourquoi cette histoire et pas une autre ? Pourquoi ce village-là ? Pourquoi cette usine ? Et pourquoi cet homme ? (Aubenas, 2014, p. 7)

Régulièrement, une question m'est posée : suis-je devenue différente depuis la prise d'otages qui m'a valu 157 jours de captivité en Irak ? (Aubenas, 2023, p. 10)

Dans le texte et dans les espaces qui encadrent la publication du livre, comme la prise de parole médiatique ou festivalière, se dessine donc une nouvelle image de l'identité professionnelle incarnée et en interaction avec le pôle de la réception. La réunion de cet *ethos* dans l'énonciation des livres, notamment en leur seuil, et de cette conduite publique, participent à la construction de ce que Jérôme Meizoz appelle la « posture d'auteur » (Meizoz, 2016, p. 46). Dans le champ littéraire, il est intéressant de noter que la posture d'autrice de Florence Aubenas reste celle d'une journaliste de terrain avec les qualités qui lui sont reconnues dans le champ médiatique.

L'auteur ne peut donc pas se réduire à l'instance biographique ayant produit le texte, mais représente un pôle de l'activité littéraire co-construit avec des récepteurs qui le fantasment. Jérôme Meizoz a repris le terme de « fétiche institutionnel » pour désigner cet auteur « collectivement élaboré par une pluralité d'acteurs » (Meizoz, 2016, p. 13). La charge émotionnelle que représente une rencontre avec une autrice comme Florence Aubenas, qui rassemble autour d'elle une véritable communauté de fans, est résumée dans ce témoignage : « Hier avec Florence Aubenas, je ne sais pas comment vous expliquer mais ses paroles m'ont transportée. Elle a un charisme et une humanité incroyables » (Combes-Savary, 2023). En témoignent également ces mots de participants à une rencontre avec Sorj Chalandon lors du festival du livre « Les Affluents » : « un auteur généreux », « un moment très fort dans ma vie de lectrice », « émouvant et accessible », « conforme à ce que j'attendais à travers ses livres » (Thouault, 2022). La constitution d'une communauté d'admiration (Heinich, 2012), pilier de la culture de la célébrité, est particulièrement perceptible dans ces temps forts de la vie littéraire.

STARIFICATION ET CHOIX D'ÉCRITURE

Cette échappée hors du livre gagne à être analysée en lien avec les poétiques déployées par ces œuvres. Il faut dire, en effet, que cette mise en vedette de l'écrivain-journaliste est également liée à ses choix d'écriture, voire à des « renouvellements et redécouvertes en matière de formats » (Neveu, 2019, p. 111).

L'écriture de soi, entre héritage du grand reportage et peopolisation

L'émergence de figures héroïques de reporters, comme Albert Londres ou Joseph Kessel, était conditionnée à un reportage fondé sur une importante per-

sonnalisation de l'écrit. Subjectivité, mise en valeur de l'expérience vécue et de la chose vue par la première personne de l'écrivain, « immersion corporelle » et « immersion identitaire » (Simard-Houde, 2017) étaient des piliers d'un ouvrage à mi-chemin entre le journalisme et la littérature que fut par exemple *Au bain* d'Albert Londres. S'il serait hâtif de voir dans le reportage contemporain une pure réincarnation du grand reportage héroïque d'entre-deux-guerres, tant les modalités d'écriture ont changé, force est de constater que certains choix d'écriture créent des conditions favorables à cette starification.

Lorsque Sorj Chalandon raconte pour la revue *XXI* les dessous du roman *Mon Traître* en même temps que de ses reportages irlandais pour *Libération*, il contribue à mettre en récit une expérience journalistique et littéraire en se racontant. Dans le premier numéro de ce *mook*, dont l'édito s'ouvre d'ailleurs sur une citation d'Albert Londres⁸ (Boucharenc, 2017), il écrit :

La guerre invite rarement à l'objectivité. Si le reportage journalistique est moins exposé que l'éditorial, il est difficile de ne pas avoir le cœur serré, une bouffée de colère et quelques certitudes. Journaliste à *Libération*, j'ai abordé la question d'Irlande par le versant républicain sans jamais négliger le camp unioniste, ni dans ses exigences, ni dans ses peurs. [...] Journaliste, j'ai suivi pendant trente ans ces gens sur le chemin de la paix. Homme, je les ai accompagnés. Peu à peu, des affections sont nées, des sympathiques. Il y avait les troubles, la guerre, ce que les journaux rapportent. Mais aussi les soirées feutrées, les conversations jusqu'à l'aube, la bière, les chansons, les mariages, les naissances et la mort. » (Chalandon, 2008, p. 188)

Ses « émotions de journalistes » (Le Cam et Ruelan, 2017) sont ici racontées, du « cœur serré » à la « colère », dans la quotidienneté partagée que suppose l'exercice de ce métier, évoquée par la succession de moments ritualisant la vie communautaire à la fin de l'extrait. L'opposition entre l'expérience vécue en Irlande par le « journaliste » et celle de « l'homme » permet de dire sur un autre support ce que les journaux ne « rapportent » pas. Après avoir couvert les événements selon les règles de l'écriture journalistique, le passage au roman et à cette revue à mi-chemin entre le livre et le magazine permet un d'incarner le récit et de personifier davantage, par l'écriture de soi, le travail journalistique.

Si Emmanuel Carrère partage lui aussi avec le lecteur les fragilités de l'enquête, voire par endroits sa médiocrité, l'auteur a fait de la résonnance entre soi et son terrain d'enquête un moteur de son écriture. La poétique carrérienne se déploie précisément sur cette exploration de l'intimité en même temps que

l'écriture des autres, depuis l'incipit de *L'Adversaire* fondé sur le parallélisme entre l'auteur et Jean-Claude Romand (Demanze et Rabaté, 2018). Le statut de figure publique de l'écrivain est d'ailleurs devenu un élément qui apparaît par endroit dans ses livres. Dans *Yoga*, il narre ainsi le moment où le journaliste américain Wyatt Mason le rencontre pour écrire à son propos un « grand portrait » de huit pages pour le *New York Times Magazine* (Carrère, 2020, pp. 201-208). Il devient alors, à son tour, le sujet d'un « journaliste et écrivain », signe d'une « plus grande reconnaissance par le monde littéraire anglo-saxon ». Aux antipodes d'un moment héroïque, il est comparé par le journaliste à « un chien énorme et dépressif » et suscite son regard apitoyé : Wyatt Mason voit en lui un « homme si malheureux » qu'il aurait dû le « serrer dans [ses] bras ». La tonalité sombre de ces deux journées lui permet finalement d'exposer son principe d'écriture : « [ne pas écrire] de fiction mais des textes autobiographiques dont la première règle est de ne pas mentir ». Si ce passage réflexif expose son projet littéraire, entre reportage et autobiographie, l'écrivain met également en abyme cette écriture de la confession et du dévoilement de soi en se présentant tout à la fois comme un personnage médiatisé et fragilisé. Or cette mise à nu, en même temps que l'exposition de ses secrets de famille, crée également un terrain propice à sa starification.

En certains endroits, on pourrait même parler d'une peopolisation de la littérature, entendue comme « toute présentation de personnalités, y compris les plus étranges au monde du spectacle, sur le mode de la vedettisation et/ou de l'étalage de la vie privée » (Dakhila, 2010, p. 15). Les débats suscités par la sortie de *Yoga* peuvent être compris au sein de cette industrie de la visibilité, puisqu'ils concernent le droit à la vie privée. Son ex-femme Hélène Devynck, devenue l'un des personnages de plusieurs de ses livres, l'accusait de ne pas y avoir respecté les termes d'un contrat qui les liait, stipulant qu'il devait obtenir son consentement pour la faire figurer dans ses œuvres depuis leur séparation. Ce droit de réponse, publié sur *Vanity Fair*, évoquait les « révélations indésirables sur [sa] vie privée » (Devynck 2020) présentes dans le manuscrit du livre. La polémique avait commencé par des rumeurs énoncées par Frédéric Beigbeder évoquant les possibilités d'un procès au cours d'un épisode de la célèbre émission de radio dédiée à la critique artistique et volontiers polémique *Le Masque et la plume*⁹. Là encore, la fuite provient d'un effet de connivence de milieu entre le critique littéraire, l'émission même, et l'écrivain, comme le souligne une autre chroniqueuse lors de la même émission, Olivia de Lamberterie : « les réticences que vous avez [...] viennent du fait que vous appartenez au milieu de Saint-Germain-des-Près, que vous savez les choses sur ce qui arrive à Emmanuel Carrère, vous avez un sous-titre. » D'ailleurs,

au-delà de la question de fond sur l'exposition de ses proches dans l'entreprise autobiographique, qui interroge les limites éthiques du pacte autobiographique, c'est la médiatisation de cette question, de *France Inter* jusqu'à la presse *people*, qui témoigne du statut de vedette de l'auteur. Les articles du magazine *Closer* (« Son ex-femme, dans son livre contre son gré, règle ses comptes dans une lettre au vitriol », « Emmanuel Carrère répond à la charge de son ex-épouse ») ou *Gala* (« Emmanuel Carrère : son ex-compagne Hélène Devynck crée le malaise ») autant que celui d'une chronique sur *France Culture* (« Emmanuel Carrère a-t-il « utilisé » son ex-femme dans *Yoga* ? » Leménager, 2020) réunissent les ingrédients-types du sensationnalisme, bien que proposant des perspectives distinctes sur l'événement. Pénétration dans la sphère de l'intime, règlements de compte et rhétorique de la révélation ou du débat sont au rendez-vous. La « couverture médiatique des célébrités en tant que personnes privées¹⁰ » est frappante. Elle n'est pas sans lien, dans ce cas, avec l'appartenance de l'écrivain à une famille célèbre : Marina et Hélène Carrère d'Encausse ont elle aussi leur lot d'articles dans la presse *people* qui, on le sait, se passionne pour ces effets de dynastie.

Human interest stories¹¹ : de la personnalisation de l'objet à celle de l'auteur

La starification de Florence Aubenas ne s'explique en revanche pas par un recours à l'écriture de soi. Dans *L'Inconnu de la poste*, la personnalisation de l'écriture ne repose pas sur la première personne du singulier, comme c'est le cas dans les reportages de Carrère. Au contraire : l'effacement du « je », conformément à une convention stylistique du journalisme, s'impose dès le prologue clos. Cependant, il y a, derrière ce retrait, bien d'autres éléments à prendre en compte : l'omniprésence médiatique de l'écrivaine racontant son enquête, les effets de marque associés à son nom d'autrice ou le prologue, narrant son rôle dans la disparition de Gérald Thomassin. Les derniers mots de ce prologue convoquent pour la suite du livre sa figure, avec cette interrogation du policier adressée à Florence Aubenas : « Que s'est-il passé, selon vous ? » (Aubenas, 2021, p. 11). Bien qu'elle soit grammaticalement absente de son texte, la réception de son œuvre se fait pourtant aux côtés de l'écrivaine-journaliste, dans une représentation mentale de celle-ci dans l'exercice de l'enquête.

Que le fait divers soit un genre journalistique régulièrement investi par ces écrivains-journalistes (*L'Adversaire* de Carrère ; *L'Inconnu de la poste* d'Aubenas ; *Ne réveille pas les enfants* de Chemin) est un élément qui contribue à alimenter la médiatisation de ces personnalités littéraires, puisqu'elles travaillent un matériau commun avec d'autres espaces médiatiques, jusqu'à la presse *people*, bien qu'elles en proposent généralement

une approche distincte. En ce qui concerne *L'Inconnu de la poste* de Florence Aubenas, plusieurs articles de *Gala* ou *Voici*¹² s'intéressent également à l'affaire Gérard Thomassin : « Gérard Thomassin : ce coup de fil troublant quelques heures avant sa disparition » ; « Gérard Thomassin accusé de meurtre : ce qui rend la disparition de l'acteur si inquiétante ». Il faut dire que ce fait divers s'y prête, puisqu'il réunit plusieurs composants de la presse sensationnaliste : meurtre et mystère, mais également implication d'un acteur de cinéma au parcours particulièrement médiagénique.

De manière générale, ces écrivains-journalistes optent régulièrement, dans leur livre, pour des reportages et histoires incarnées, racontées à l'échelle des individus. Ce sont des personnages singuliers, plutôt qu'une actualité surplombante, qui sont narrés dans ces faits divers, ou que l'on retrouve dans la couverture de la vie politique par le prisme de l'intime, dans les livres d'Ariane Chemin par exemple. De *La Promo Sciences-Po 1986*, qui évoque le destin de ses camarades devenus de grandes figures publiques comme David Pujadas ou Frigide Barjot, à ceux centrés sur des personnalités comme *Les Strauss-Kahn* en 2012, la personnalisation de l'information politique est notable. Jamil Dakhila prend comme exemple son travail avec Raphaëlle Bacqué dans *La Femme fatale* en 2007, livre qui explore le lien entre la campagne présidentielle de Ségolène Royale et sa relation conjugale puis conflictuelle avec François Hollande. Le lien de causalité entre « comportements privés » et « vie publique » est mis en avant au nom de la « transparence » et du « droit au savoir » (Dakhila, 2010, p. 44). Il n'en reste pas moins un élément de la peopolisation de la vie politique : « on traite des personnalités politiques comme des stars du cinéma ou de la télé-réalité » (Le Bart, Leroux et Ringoot, 2014).

Chez Ariane Chemin, comme chez Florence Aubenas, le goût pour les trajectoires singulières est frappant dans le format livre. En retour, cette personnalisation de l'objet dans le livre donne lieu, on l'a vu, à une incarnation des écrivaines-journalistes elles-mêmes, par l'autonomisation de leur nom d'autrice et l'accès à un exercice littéraire hors du livre.

CONCLUSION

Certes, la starification de certains écrivains contemporains dépasse le seul cas de ces écrivains-journalistes (songeons par exemple à Nicolas Mathieu). On pourrait aussi observer d'autres lieux que le livre permettant la starification des journalistes, à commencer par la télévision : le film *France* de Bruno Dumont (2021) a livré à ce propos une sévère parodie de la spectaculisation et de la peopolisation journalistique télévisuelle. Il y a cependant des spécificités propres au vedettariat

des écrivains-journalistes, qui dépendent précisément de la dualité de leur statut. « Publication de livres de reportage », « mise en scène de soi » entremêlant « le public et le privé » : ces « pratiques hybrides des écrivains-journalistes » du XIX^{ème} siècle prennent aujourd'hui des modalités nouvelles (Thérenty, 2017, p. 2) et participent à leur auctorisation d'une part, mais aussi à leur starification. Le passage par le livre au sein d'une maison d'édition consacrée à la littérature, offre la possibilité de « se dire écrivain » (Delormas, Maingueneau et Ostenstad, 2013), et est l'un des piliers de cette reconnaissance. L'effet d'assimilation en même temps que d'autonomisation du nom d'auteur ou d'autrice vis-à-vis de célèbres organes de presse joue un rôle-clé. En même temps qu'ils s'en distinguent, les écrivains et écrivaines-journalistes appartiennent à un réseau médiatique qui est partie prenante de l'activité littéraire. La question de l'articulation sociale et économique des liens entre maisons d'édition et journaux mériterait ainsi d'être creusée. Par-delà le seul livre, ce déplacement les conduit à occuper de multiples lieux de la littérature en tant qu'elle est une « activité menée au sein d'institutions de parole » (Meizoz, 2016, p. 15), telles que les festivals. La forme de ces livres d'écrivains-journalistes est également intéressante : elle ne correspond pas à la majorité des livres publiés par des journalistes, de l'enquête au *self-help book*, mais à un positionnement marginal et propre à certaines figures. Autrement dit, c'est également le recours à des formes de reportage spécifiques, de la mise en scène de soi à l'importance accordée aux trajectoires individuelles, ainsi qu'à des genres appartenant encore plus clairement au champ littéraire, comme le roman, qui contribue à visibiliser ces visages.

Soumis : 15/05/2024
Accepté : 04/12/2024

NOTES

^{1.} Une maison d'édition qui s'est précisément construite sur la valorisation du journalisme littéraire.

^{2.} Dans la continuité de l'ouvrage de Jamil Dakhila, *Mythologie de la peopolisation* (2010), nous opterons dans cet article pour cette orthographe du terme de « peopolisation », bien qu'il en existe des concurrentes.

^{3.} Marie-Ève Thérenty identifie la « collectivité », avec la « périodicité », la « rubricité » et « l'actualité », comme étant les quatre paradigmes constitutifs de la « matrice médiatique » au XIX^{ème} siècle (Thérenty, 2007).

^{4.} Dominique Maingueneau écrit ainsi que « l'activité proprement littéraire se distingue d'autres vouées également à la production de textes, comme le journalisme ou la politique, en cela que toute personne qui publie un texte qui relève de la sphère esthétique devient *ipso facto* « auteur-auteur » en puissance. » (Maingueneau, 2009, p. 6)

^{5.} Une nouvelle génération de jeunes journalistes quant à elle envisage désormais son travail, dès la sortie des études de journalisme, dans une forme de plasticité entre l'article et l'objet-livre, comme c'est le cas pour Mathieu Palain ou Emilienne Malfatto.

^{6.} Florence Aubenas y est invitée en 2010 à l'occasion de la sortie du *Quai de Ouistreham*, en 2021 pour *L'Inconnu de la poste* et en 2023 pour *Ici et ailleurs*. Sorj Chalandon est également un habitué de l'émission depuis ses débuts avec *La légende de nos pères* en 2009, *Retour à Killybegs* en 2011, *Enfant de salaud* en 2021 ou l'émission de la rentrée littéraire de 2023 avec *L'Enragé*.

^{7.} Source de ce chiffre : <https://lemediascope.fr/france-2-audience-a-cote-de-ses-pompes-jarry-tf1-4eme-quotidien-tpmp-la-grande-librairie-emmanuel-carrere-ariane-chemin/>.

^{8.} La citation choisie par Laurent Beccaria et Patrick de Saint-

Exupéry pour ce premier numéro de la revue *XXI* est : « Messieurs, vous apprendrez qu'un reporter ne connaît qu'une ligne, celle du chemin de fer ».

^{9.} « Il ne va pas au bout de l'autobiographie, il ne dit pas pourquoi il est dépressif. Nous, on sait pourquoi, mais on ne peut peut-être pas en parler là. Il y a une affaire de menaces de procès, une affaire d'autocensure dans ce livre qui fait qu'il ne dit pas tout, que son travail autobiographique n'est pas complet. Il ne dévoile pas le vrai problème. On a affaire à une autobiographie qui se ment à elle-même. » En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/renree-litteraire-emmanuel-carrere-yoga-qu-en-ont-pense-les-critiques-du-masque-1147700>.

^{10.} Définition du mot « *people* » par le Grand Robert 2001.

^{11.} Nous utilisons ici un terme anglais car la conceptualisation de cette idée est surtout américaine. La *human interest story* est un type de *soft news* mettant l'accent sur « l'intérêt humain » de l'histoire racontée. C'est en cela que l'on peut alors parler d'une personnalisation de l'objet des journalistes : l'information s'incarne dans des visages, des vies singulières, et repose sur des personnages qui rapprochent ces narrations du fonctionnement du roman. Voir notamment le texte de Robert E. Park « Quand l'humain est au cœur de l'information », qui préface l'ouvrage de Helen MacGill Hughes intitulé *News and the human interest story*. On en trouve une traduction en français dans le recueil *Le Journaliste et le sociologue* (Park, 2008, p. 91).

^{12.} Il s'agit là de deux magazines qui dès leur débuts se revendiquent de la presse *people*, magazines tous deux issus de la filiale française d'un même groupe allemand (Bertelsmann) créés en 1987 et 1993 et pour lesquels cette appellation de *people* est synonyme de « modernité », plus classe et « tendance » que les anciens titres à sensation (Dakhila, 2010, p. 18).

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres citées

- Aubenas, F. (2009). *Grand reporter. Petite conférence sur le journalisme*, Montrouge, Bayard, « Petites conférences ».
- Aubenas, F. (2010). *Le Quai de Ouistreham*, Paris, Éditions de l'Olivier.
- Aubenas, F. (2014). *En France*, Paris, Éditions de l'Olivier.
- Aubenas, F. (2021). *L'Inconnu de la poste*, Paris, Éditions de l'Olivier.
- Aubenas, F. (2023). *Ici et ailleurs*, Paris, Éditions de l'Olivier.
- Carrère, E. (2020). *Yoga*, Paris, P.O.L.
- Carrère, E. (2022). *V13*, Paris, P.O.L.
- Carrère, E. (2023). *Vers le réel : œuvres choisies*, Paris, Éditions Gallimard, « Quarto ».
- Chalandon, S. (2005, 13 juin). *Un visage, une femme, une journaliste*, Libération. https://www.liberation.fr/evenement/2005/06/13/un-visage-une-femme-une-journaliste_523158/. Consulté le 22 avril 2024.
- Chalandon, S. (2007). *Mon traître*, Paris, Grasset.
- Chalandon, S. (2008), *Mon ami le traître*, XXI, n°1, hiver 2008.
- Chemin, A. (2023 [première édition 2021]). *À la recherche de Milan Kundera*, Paris, Points [1^{ère} édition aux Éditions du sous-sol, « Feuilleton non-fiction »].
- Ouvrages et articles scientifiques**
- Bastin, G. & Ringoot, R. (2014). « Des journalistes et des livres, un tournant auctorial dans la pratique du journalisme ? » Dans F. Le Cam & D. Ruellan (dirs.), *Changements structurels dans le journalisme*, L'Harmattan, 2014.
- Bessard-Banouy, O., Ducas, S. & Gefen, A. (2021). *Best-sellers : l'industrie du succès*, Malakoff, Armand Colin.
- Boucharenc, M. (2004). *L'Écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Boucharenc, M. (2017). « De Vu à XXI. Coup d'œil dans le rétroviseur du reportage ». Dans Avès, A. & Stein, M. (dirs.), *Les Mooks, espaces de renouveau du journalisme littéraire*, L'Harmattan, p. 145.
- Dakhila, J. (2010). *Mythologie de la peopolisation*, Paris, Le Cavalier bleu.
- Delormas, P., Maingueneau, D. & Ostenstad, I. (2013). *Se dire écrivain. Pratiques discursives de la mise en scène de soi*, Limoges, Lambert-Lucas, « Linguistique ».
- Demanze, L. (2019). *Un Nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, José Corti, « Les Essais ».
- Demanze, L. & Rabaté, D. (2018). *Emmanuel Carrère : faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L.
- Diaz, B. (2019). *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^{ème} siècle* (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, « Symposia ».
- Diaz, J.-L. (2007). *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion.
- Ducas, S. (2020). « L'Écrivain contemporain entre marque

- et label, branding et storytelling : «La littérature à quel(s) prix ?» ». Dans Thérenty, M.-È. & Wrona, A. (dirs.), *L'Écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne université presses, « Lettres françaises », p. 105.
- Heinich, N. (2012). *De la Visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ».
- Le Bart, C., Leroux, P. & Ringoot, R. (2014). « Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte », *Mots*, n° 104, pp. 5-17. <https://doi.org/10.4000/mots.21566>.
- Le Cam, F. & Ruellan, D. (2017). *Émotions de journalistes. Sel et sens du métier*. Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et société ».
- Lahire, B. (2006). *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui ».
- Maingueneau, D. (2009). « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3 | 2009. <https://doi.org/10.4000/aad.660>.
- Meizoz, J. (2016). *La littérature en personne. Scène médiatique et formes d'incarnation*, Éditions Slatkine, « Érudition ».
- Murat, M., Thérenty, M.-È. & Wrona, A. (2017). « Présentation », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°15, « Le best-seller ». <https://doi.org/10.4000/fixxion.11795>.
- Neveu, É. (2019). *Sociologie du journalisme* (5^{ème} ed.), Paris, La Découverte, « Repères ».
- Park, R. E. (2008). *Le Journaliste et le sociologue*. Textes présentés et commentés par Muhlmann, G. & Plenel, E., Paris, Éditions du Seuil.
- Rabot, C. (2017). « Des best-sellers en tête de gondole des bibliothèques ? Valeur littéraire et stratégie professionnelle », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, 15 | 2017. <https://doi.org/10.4000/fixxion.11958>.
- Ringoot, R. (2015). « L'auctorialité journalistique ». Dans J. Angermuller & P. Gilles (dirs.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 209.
- Rosenthal, O. & Ruffel, L. (2010). *La littérature exposée : les écritures contemporaines hors du livre*, *Littérature*, n°160, Larousse.
- Roussigné, M. (2023). *Terrain et littérature, nouvelles approches*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, « L'imaginaire du texte ».
- Sauty, V. (2022). *Écritures de terrain, (en)quêtes dans la littérature contemporaine non-fictionnelle*, thèse de doctorat sous la direction de Thérenty, M.-È., Université Paul-Valéry Montpellier III.
- Simard-Houde, M. (2017). *Le reporter et ses fictions. Poétique historique d'un imaginaire*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, « Mediatextes ».
- Thérenty, M.-È. (2007). *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique ».
- Thérenty, M.-È. (2013). « Le „New Journalism« à la française Actualité et littérature (XIX^e - XXI^e siècles) », *ELFe XX-XXI 2013*, n°3. *Études de littérature française des XIX^e et XXI^e*

siècles. *Littérature et actualité*, pp. 145-158.

Thérenty, M.-È. (2017). « Petit manifeste pour les “Press and literature studies” », *French Politics, Culture & Society*, vol. 35, n°1, « Literature and the Press », pp.1-6. <https://doi.org/10.3167/fpcs.2017.350101>.

Thérenty, M.-È. & Wrona, A. (2020). *L'Écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne université presses, « Lettres françaises ».

Wolfe, T. (1975). *The New Journalism*, Londres, Picador/Pan Books.

Wrona, A. (2012). *Face au Portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, « Cultures numériques ».

Articles de presse et émissions (consultés le 3 mai 2024)

Carreno-Muller, L. (2021, 9 février). *Gérald Thomassin : ce coup de fil troublant quelques heures avant sa disparition*, Gala. https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/gerald-thomassin-ce-coup-de-fil-troublant-quelques-heures-avant-sa-disparition_462889

Combes-Savary, A. (2023, 5 mars). « C'est comme une bulle. » Autour d'une soixantaine d'auteurs invités, la 37e Fête du livre de Bron offre un écran à la littérature contemporaine. France Télévision Info. https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/37e-edition-de-la-fete-du-livre-de-bron-60-auteurs-invites-pour-debattre-et-questionner-le-monde-dans-lequel-nous-vivons_5694236.html

Devynck, H. (2020, 29 septembre). *Droit de réponse : Hélène Devynck, l'ex-compagne d'Emmanuel Carrère, répond à la polémique autour de « Yoga »*. Vanity Fair. <https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/articles/droit-de-reponse-helene-devynck-l-ex-compagne-demmanuel-carrere-repond-a-la-polemique-autour-de-yoga/81120>

Garcin, J. (2020, 13 septembre). *Les derniers livres d'Emmanuel Carrère, François Bégaudeau, Amélie Nothomb, Raphaël Enthoven...* », émission *Le Masque et la plume* sur France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/les-derniers-livres-d-emmanuel-carrere-francois-begaudeau-amelie-nothomb-raphael-enthoven-7699130>

Kapriélian, N. (2023, 27 janvier), *Florence Aubenas : « Sur le terrain, je trouve que c'est plus facile d'être une femme »*. Les Inrockuptibles. <https://www.lesinrocks.com/livres/florence-aubenas-je-suis-toujours-catastrophee-devant-mon-ecran-qui-sallume-532613-27-01-2023/>

La Rédaction (2020, 30 septembre). *Emmanuel Carrère : son ex-compagne Hélène Devynck crée le malaise*, Gala, https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/emmanuel-carrere-son-ex-compagne-helene-devynck-cree-le-malaise_455573

La Rédaction (2021, 9 février). *Gérald Thomassin accusé de meurtre : ce qui rend la disparition de l'acteur si inquiétante*, Voici. <https://www.voici.fr/news-people/actu-people/gerald-thomassin-accuse-de-meurtre-ce-qui-rend-la-disparition-de-lacteur-si-inquietante-696743>

Leménager, G. (2020, 1^{er} octobre). *Emmanuel Carrère a-t-il « utilisé » son ex-femme dans « Yoga » ?* France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/emmanuel-carrere-a-t-il-utilise-son-ex-femme-dans-yoga-4005449>

Rivet, D. (2023, 15 octobre), *Foire du livre de Brive : une 41e édition autour de la présidente Florence Aubenas*. Sud-Ouest. <https://www.sudouest.fr/culture/litterature/foire-du-livre-de-brive-une-41e-edition-autour-de-la-presidente-florence-aubenas-16944144.php>

Thouault, B. (2022, 25 juin), *Loire-Atlantique. Le reporter de guerre et écrivain Sorj Chalandon se livre à ses lecteurs*. Ouest France. <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/loire-atlantique-avec-nos-abonnes-sorj-chalandon-a-tenu-promesse-f02ca246-f471-11ec-ac35-e04aee6994e2>

RÉSUMÉ | RESUMEN | ABSTRACT | RESUMO

L'écrivain-journaliste en vedette. Analyse d'une trajectoire, entre auctorialisation et starification

"The Featured Writer-Journalist. Analysis of a Trajectory, between Authorship and Starification"

O escritor-jornalista como estrela. Análise de uma trajetória, entre auctoralidade e vedetização

El escritor-periodista como estrella. Análisis de una trayectoria, entre la auctorización y la vedetización.

Fr. La figure de l'écrivain-journaliste, personnalité au carrefour de la vie littéraire, médiatique et mondaine, a refait surface en France, au moins depuis la publication de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère en 2000, puis du *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas en 2010. On peut également songer aux trajectoires d'Ariane Chemin, grand reporter au *Monde* et écrivaine, ou de Sorj Chalandon, nom important du reportage désormais romancier. Les livres de journalistes représentent un phénomène non seulement remarqué médiatiquement, mais également très récompensé par des prix. Cet article repose sur l'hypothèse selon laquelle la starification de ces figures n'est pas sans lien avec leur double présence sur les champs littéraire et journalistique. Dans le sillage de travaux sur la médiatisation des écrivains, l'article analysera donc les modalités spécifiques du vedettariat de ces écrivains-journalistes. On se demandera comment décrire leurs trajectoires, de l'anonymat de la salle de rédaction à la starification. Le livre, en tant que vecteur d'auctorialisation, sera appréhendé comme un moment clé de l'autonomisation de ces figures hors du journal. Le changement de support engendre également de nouvelles formes de reconnaissances économiques, symboliques et sociales. On les étudiera en prenant en compte différents pans de l'activité littéraire, y compris hors du livre, de sa promotion aux festivals littéraires. L'analyse se penchera enfin sur le type d'écriture pratiqué par ces écrivains-journalistes, pour comprendre les liens qui peuvent exister entre des choix formels et le phénomène de starification.

Mots-clés : littérature contemporaine ; écrivains-journalistes ; starification ; livres de journalistes ; vedettariat.

En. The figure of the writer-journalist, a personality at the crossroads of literary, media and social life, has resurfaced in France, at least since the publication of Emmanuel Carrère's *L'Adversaire* in 2000, followed by Florence Aubenas' *Quai de Ouistreham* in 2010. Other notable examples include the careers of Ariane Chemin, a senior reporter at *Le Monde* and writer, and Sorj Chalandon, a leading figure in journalism who became a novelist. Books written by journalists are not only a phenomenon that has attracted media attention, but also one that has been widely recognised with awards. This article starts from the hypothesis that the starification of these personalities is not unrelated to their dual presence in the literary and journalistic fields. Following on from work on the media coverage of writers, this article will analyse the specific characteristics of the celebrity status of these writer-journalists. We will examine how to describe their trajectories, from anonymity in the newsroom to stardom. The book, as a vehicle for authorship, will be understood as a key moment in the empowerment of these figures outside the newspaper. The change in medium also gives rise to new forms of economic, symbolic and social recognition. These will be studied by taking into account different aspects of literary activity, including those outside the book, from its promotion to literary festivals. Finally, the analysis will focus on the type of writing practised by these writer-journalists, in order to understand the links that may exist between formal choices and the phenomenon of starification.

Keywords: contemporary literature; writer-journalists; starification; books by journalists; celebrity culture.

Pt. Tem ressurgido na França a figura do escritor-jornalista, uma personalidade na encruzilhada da vida literária, midiática e mundana, pelo menos desde a publicação de *L'Adversaire*, de Emmanuel Carrère, em 2000, e de *Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas, em 2010. Também podem-se considerar as trajetórias de Ariane Chemin, grande repórter do *Le Monde* e escritora, e de Sorj Chalandon, nome importante do jornalismo que se tornou romancista. Os livros de jornalistas constituem um fenômeno não apenas comentado na mídia, mas também muito premiado. Este artigo parte da premissa de que a vedetização dessas figuras não é alheia à sua dupla presença nos campos literário e jornalístico. Assim, na esteira dos trabalhos sobre a mediatização dos escritores, analisaremos as modalidades específicas do estrelato desses escritores-jornalistas. Questionaremos como descrever suas trajetórias, do anonimato da redação à ascensão ao estrelato. O livro, como vetor de auctoridade, será entendido como um momento-chave para a autonomização dessas figuras fora do jornal. A mudança de suporte também gera novas formas de reconhecimento econômico, simbólico e social. Elas serão estudadas considerando diferentes aspectos da atividade literária, inclusive fora do livro, desde sua promoção até festivais literários. Por fim, a análise se debruçará sobre o tipo de escrita praticado por esses escritores-jornalistas, para compreender as possíveis conexões entre as escolhas formais e o fenômeno da vedetização.

Palavras-chave: literatura contemporânea; escritores-jornalistas; vedetização; livros de jornalistas; estrelato.

Es. La figura del escritor-periodista, personalidad en la encrucijada de la vida literaria, mediática y mundana, ha resurgido en Francia, al menos desde la publicación de *L'Adversaire*, de Emmanuel Carrère, en 2000, y de *Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas, en 2010. También podemos pensar en las trayectorias de Ariane Chemin, gran reportera de *Le Monde* y escritora, o de Sorj Chalandon, importante nombre del reportaje convertido en novelista. Los libros de periodistas representan un fenómeno no solo altamente mediático, sino también muy favorecido por los premios. Este artículo se basa en la hipótesis de que la vedetización de estas figuras no es ajena a su doble presencia en los ámbitos literario y periodístico. Siguiendo la estela de trabajos sobre la mediatización de los escritores, el artículo analizará las modalidades específicas del estrellato de estos escritores-periodistas. Nos preguntaremos cómo describir sus trayectorias, desde el anonimato de la sala de redacción hasta su vedetización. El libro, como vector de auctorización, se entenderá como un momento clave de la autonomización de estas figuras fuera del periódico. El cambio de soporte también genera nuevas formas de reconocimiento económico, simbólico y social. Se las estudiará tomando en cuenta diferentes aspectos de la actividad literaria, incluso fuera del libro, desde su promoción hasta los festivales literarios. El análisis se centrará finalmente en el tipo de escritura practicada por estos escritores-periodistas, para comprender los vínculos que pueden existir entre elecciones formales y el fenómeno de vedetización.

Palabras clave: literatura contemporánea; escritores-periodistas; vedetización; libros de periodistas; estrellato.